

**VIE ET MORT DES GRANDS
HÔTELS DE LUXE À HYÈRES,
STATION D'HIVERNANTS, DES
ANNÉES 1850 AUX ANNÉES 1950**

Charles Amic

Dès le XVIII^e siècle, Hyères a attiré des hivernants par sa végétation « exotique », ses paysages mais surtout son climat et ses possibilités de guérison, réelles ou supposées, des maux surtout pulmonaires. Hyères a drainé, l' « hiver », c'est à dire d'octobre à avril-mai, de la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1930, les élites européennes, d'où un « livre d'or »¹ impressionnant. A la veille de la Révolution de 1789, Hyères accueillait déjà une cinquantaine de familles d'hivernants de très haut rang social dont nombre d'Anglais. Elle reçoit 600 familles dans les années 1860, 1500 en 1880, 3000 en 1886-88 et bien plus de 6000 après 1892 et la consécration de la station par le séjour de la reine Victoria à Costebelle (mars – avril 1892). Jusqu'aux années 1880, les Français constituent les plus gros contingents de la colonie d'hivernants au sein de laquelle prédomine la société traditionnelle d'Ancien Régime. Puis Hyères devient une station typiquement anglaise. Fin XIX^e – début XX^e siècle, la ville est quasi exclusivement fréquentée par les Anglais qui occupent les meilleures résidences et les meilleurs hôtels. Hyères, élégante ville d'hiver, s'était adaptée aux modes, goûts, besoins, us et coutumes de la société victorienne avec qui elle s'était indissociablement liée, bon gré, mal gré, pour le meilleur puis pour le pire des années 1930.

Pour faire face à une demande d'hébergement considérable, la ville se transforme. De modestes hôtels, puis des pensions de famille, de belles villas, des hôtels de voyageurs puis de véritables palaces se construisent et structurent l'espace. Hyères qui ne comptait que deux hôtels à la veille de 1789 possède une capacité d'hébergement de 5000 chambres en 1913 dont plus de 1100, soit 22%, dans une dizaine d'établissements de tout premier ordre dont la construction s'échelonne de 1850 (Grand Hôtel des Iles d'Or) à 1905 (Golf Hôtel).

• La particularité du contexte hyérois

L'édification de ces dix palaces ou hôtels de luxe² s'est effectuée dans un contexte économique, financier et sociologique bien particulier, celui d'une grande commune rurale, littorale, forestière où la population était assez mitigée en ce qui concerne le développement touristique et l'urbanisme de station.

En 1863, Amédée Aufauvre, dans l'ouvrage « Hyères et sa vallée »³ notait que les étrangers laissaient dans le pays hyérois entre 5 et 6 millions de francs-or pendant la saison d'hiver. Au début des années 1860, on trouvait à Hyères 9 loueurs de voitures, 2 loueurs de pianos, 3 professeurs de dessin, 3 professeurs de musique, 6 professeurs de langues, ainsi que tous les métiers de la décoration et de l'ameublement, de nombreux ateliers de couture et de confection... grâce aux hivernants. Des traiteurs livraient des repas à domicile, deux photographes et une multitude d'artisans, à la fois producteurs et marchands, proposaient aussi leurs services aux hivernants. Les hôtes de passage, certains devenus des hyérois d'adoption (Alphonse Denis, Victor Rantonnet) sont aussi à l'origine de l'horticulture locale en donnant l'impulsion à de nombreux jardiniers transformés en horticulteurs-marchands.

Mais les Hyérois craignaient de sacrifier les activités agricoles, salinières, industrielles, maritimes (commerce, pêche) qui assuraient prospérité ou emplois, sur l'autel d'un développement touristique qui permettait pourtant à de nombreuses personnes de trouver revenus principaux ou compléments de ressources. Cette ambiguïté, ce conflit d'intérêt, sont à l'origine d'ardentes luttes municipales qui opposeront les partisans de l'aménagement de la station (le maire Alphonse Denis de 1830 à 1848) ou de l'ouverture sur la mer (l'industriel

¹ Marc Boyer, *L'invention de la Côte d'Azur*, Édition de l'Aube, 2002, pp. 85-86

² Nous entendons par hôtels de luxe les établissements les plus vastes, les plus confortables où le respect de la clientèle était aussi le plus poussé. Cette liste de 10 hôtels correspond également à la classification donnée par les guides Joanne et Michelin avant 1914

³ Amédée Aufauvre, *Hyères et sa vallée*, 1863, Médiathèque d'Hyères

Alexis Godillot dans les années 1870 – 1880) et les soutiens du petit peuple local pour qui le touriste était avant tout un aristocrate, un nanti, un étranger et finalement un intrus.

D'autre part, si l'agriculture hyéroise est en plein essor dans la deuxième moitié du XIXe siècle, grâce à ses productions fruitières délicates (fraises), maraichères (artichauts) et florales (violette, roses...), les grands propriétaires locaux n'avaient pas seuls, les moyens d'investir ou réinvestir leurs capitaux dans de grands établissements hôteliers. Leurs revenus avaient été sérieusement atteints par une série de catastrophes phytosanitaires⁴. Depuis 1840, un parasite avait fait disparaître la quasi totalité des orangers, gloire du pays et fortune des grands propriétaires hyérois. Puis l'oïdium, champignon microscopique qui couvre feuilles et fruits d'un feutrage blanchâtre, frappe les vignes dans les années 1850 – 1860. Et encore, vers la fin du Second Empire (années 1860), une autre maladie, atteint l'élevage des vers à soie et la production de cocons qui, entièrement commercialisée, assurait de confortables rentrées d'argent. Pour terminer, c'était au tour du phylloxéra, puceron microscopique, vivant dans les racines, de sévir entre 1871 et 1875 et provoquer la fin des anciens vignobles qu'il fallut entièrement replanter.

Les capitaux nécessaires aux grosses infrastructures hôtelières viendraient donc, sauf rares exceptions, de l'extérieur et de l'étranger, ce qui ne simplifiait pas l'intégration des grands hôtels de luxe dans la vie locale.

• Les premiers grands hôtels de luxe hyérois (années 1850 – années 1860)

Au milieu du XIXe siècle, époque de tous les espoirs de réussite pour Hyères, la station d'hiver occupe la première place sur une côte varoise alors étirée jusqu'à Antibes. En France et plus près du Rhône, Hyères est aussi beaucoup plus facilement accessible que Nice.

C'est alors que s'édifie, vers 1850, l'Hôtel des Iles d'Or, premier représentant de l'hôtellerie de luxe dans la ville neuve d'Hyères, à la veille du Second Empire. Attribué à l'architecte local Victor Trotobas, ce premier programme de palace semble sans égal à son époque sur le littoral méditerranéen, tant par sa modernité que par son échelle. Propriété de Brun au milieu du siècle, l'Hôtel des Iles d'Or compte une centaine de chambres bien décorées, presque toutes orientées au midi, avec vue sur les jardins, les collines, la rade et les îles (d'or). Il est aussi doté d'une salle à manger pour 200 personnes, des magnifiques salons, d'un jardin d'hiver et, en contrebas, d'un parc à la végétation exotique. L'hôtel se veut aussi tenu et administré à la manière suisse et n'engage que des domestiques et des sommeliers sortants des meilleurs hôtels helvétiques pour un service impeccable.

Dans une atmosphère paisible, les résidents bénéficient d'une riche bibliothèque, de la presse française et étrangère et d'excellents pianos pour les amateurs de musique. Tout est étudié pour mériter le nouvel adjectif « confortable ». La cuisine est de grande qualité ; la table d'hôte est servie avec les mets les plus rares, des vins choisis, des fruits frais... Les malades choisissent des repas pour « personnes indisposées » préparés par « une cuisinière de bonne maison ». Un médecin est également attaché à l'établissement et les soins sont prodigués par les sœurs de l'Espérance. Tous types de bains peuvent être pris ; bains simples et médicamenteux, bains chauds de mer, bains de vapeur et de fumigation. L'éducation des enfants peut aussi être confiée à d'excellents professeurs et « maîtres d'agrément ».

Marque de son succès, le Grand Hôtel des Iles d'Or⁵ véritable « ville dans la ville », loge 45 % de la clientèle hôtelière d'Hyères au cours de la saison 1855-56 et rabaisse le statut

⁴ *Le Var au XIXe siècle*, Centre Départemental de Documentation Pédagogique du Var, 1990

⁵ Amédée Aufauvre, dans *Hyères et sa vallée* (pp. 93-94), donne en 1863 une description enthousiaste du Grand Hôtel des Iles d'Or, à la mesure de la classe de l'établissement : « L'Hôtel des Iles d'Or déploie sa grande façade monumentale au milieu d'une corbeille de fleurs où le charme le dispute à l'étrangeté. Ce n'est que figuiers de Barbarie, yuccas, palmiers, pittosporums, agaves et buissons omniflores, où les yeux et l'odorat passent par

des anciens hôtels d'Europe et des Ambassadeurs. Ce dernier sera d'ailleurs reconstruit en 1869, parfait exemple d'architecture Second Empire, avec décor de frontons, pilastres, colonnes ioniques et cariatides.

En 1864, le richissime industriel Alexis Godillot qui avait découvert Hyères au début des années 1860, rachète l'Hôtel des Iles d'Or ainsi que tous les terrains qui l'entouraient. Il le fait complètement réaménager avec bains dans les chambres et luxueuse salle à manger décorée d'immenses fusains du peintre toulonnais Vincent Courdouan. L'hôtel, toujours « tenu à la manière suisse » compte encore un médecin spécialement attaché. D'innombrables célébrités⁶ s'y succèdent et enrichissent son livre d'or.

Dans les années 1860, Hyères subit la terrible concurrence de sa grande rivale Nice, reliée par le chemin de fer en 1864 après l'achèvement du pont sur le Var. Jusqu'en 1859, la station hyéroise bénéficiait de l'arrivée du train à Toulon puis à la Pauline d'Hyères à quelques kilomètres à peine. Mais elle avait refusé le passage sur son territoire communal aux rails du P.L.M, pour ne pas sacrifier ses meilleures terres agricoles. L'avantage est désormais du côté du nouveau département des Alpes-Maritimes touché par une intense fièvre de spéculation immobilière et de construction.

En cette période d'incertitudes, de doutes, d'hésitations, voire de regrets, un hôtel de luxe de 80 chambres et 20 salons est malgré tout édifié à la place de l'ancienne maison Filhe-Farnous⁷ (une grosse bastide de la fin du XVIIIe siècle reconverte en lieu d'accueil pour voyageurs). Jannot, un Dauphinois à la tête d'une société qui possédait aussi les bains d'Allevard, fait construire l'Hôtel du Parc en 1866. L'architecte Gasquet remanie totalement la vieille maison en un établissement de trois étages. Le côté sud, sur les jardins, présente une façade d'un grand classicisme. Le côté nord, celui de l'entrée noble, face à la ville, possède une belle façade ordonnancée et animée par le jeu des deux ailes latérales, rythmée par des pilastres corinthiens. Des tables ornées de guirlandes complètent le décor néo-XVIIIe siècle⁸.

● La grande époque de l'hôtellerie de luxe hyéroise (années 1880 – 1890)

toutes les attractions. En voyant cette résidence de princière apparence, l'étranger comprend qu'il arrive dans une sorte de terre promise où la belle place lui est gardée. Cet hôtel, on dirait volontiers ce palais, n'est pas seulement un décor, comme tant de résidences italiennes. Il constitue une petite ville dans la ville. Les maisons qui l'entourent, les villas semées dans les jardins déployés en souriante avenue devant son entrée, lui appartiennent. C'est le luxe personnel d'un châtelain mis à la disposition des transfuges du Nord. Les fenêtres de cette splendide demeure portent sans obstacle jusqu'aux collines protectrices de la vallée, jusqu'à la rade et aux atterrissements des îles de l'archipel, en rayonnant en éventail sur tout le panorama. On dirait plus aisément ce qui peut manquer là que ce que l'on y trouve. Il y a des galeries vitrées pour les jours de pluie et de grand vent, une chapelle, des parterres, une bibliothèque, une basse-cour à rendre un fermier jaloux, et des jardins maraîchers qui affranchissent la colonie de la suzeraineté des marchés. Quant à l'habitation, aux soins, à la table, à ces mille détails du service qui constituent le bien-être, il est un mot, d'origine anglaise, dont on abuse souvent, mais qui, à l'Hôtel des Iles d'Or, a une signification rigoureuse ; ce mot, qui définit si bien la chose, est celui de confortable. Au milieu des innombrables notabilités européennes qui ont habité là, il faudrait citer des hommes d'État, des écrivains et des peintres célèbres. »

⁶ Le Livre d'Or du Grand Hôtel des Iles d'Or : Sir Bulwer-Lytton, ambassadeur d'Angleterre ; le Duc de Nassau, grand-duc de Luxembourg ; le Duc d'Hamilton et son épouse, la Duchesse de Bade ; la Reine Charlotte de Prusse ; le richissime américain Vanderblit ; Alexandre Dumas ; George Brinton McClellan, candidat démocrate aux élections américaines ; l'écrivain Paul Bourget ; le Comte de Paris et sa famille ; Le Royer, président du Sénat ; le Prince de Schleswig-Holstein, père du roi de Grèce... En mars 1883, l'écrivain Robert Louis Stevenson et son épouse Fanny s'installent à l'Hôtel des Iles d'Or avant de louer à Alexis Godillot un petit chalet rue de la Pierre Glissante jusqu'au printemps 1884

⁷ Cette belle bastide transformée en maison de plaisance (fin XVIIIe siècle) par un ancien officier de cavalerie de Louis XVI, Jean-Baptiste Filhe, maire d'Hyères pendant les Cent Jours, a vu passer dans ses murs des personnages célèbres : la Princesse Pauline Borghèse de décembre 1812 à février 1813, le Maréchal Gouvion Saint-Cyr qui y meurt le 17 mars 1830, la Reine Douairière d'Espagne Marie-Christine en 1863-64 ainsi que la Reine Emma des Iles Sandwiches et sa cour en 1865-66

⁸ Hyères, La ville climatique, Var, n°126, Itinéraires du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence Alpes Côte d'Azur, 1996, pp. 16-17

En 1875, Hyères est enfin raccordée à la grande ligne du PLM, mais le retard accumulé avec les rivales des Alpes-Maritimes, anciennes (Nice) ou nouvelles (Cannes) est très important. De gros efforts s'imposent donc dans les années 1880. Hyères fait de la «réclame» dans les guides Joanne, constitue une société de publicité, fait paraître des articles vantant ses mérites dans les journaux parisiens, dans le «Times» de Londres et le «New York Herald». Des livres sur Hyères sont édités («The garden of Hyères» de Smith) ou réédités («Hyères ancien et moderne» d'Alphonse Denis par le Docteur Chassinat). La ville envoie des représentants au Congrès International d'Hydrologie et de Climatologie de Biarritz en 1888. Alexis Godillot finance la création de rues, offre le mobilier urbain (fontaines, bancs) et crée des lotissements de qualité sur ses terrains à l'ouest et au sud de la ville. Une voie ferrée, concédée à la Compagnie Sud-France, est ouverte entre Saint Raphaël et Hyères en 1890. Les anciens hôtels, de premier ordre ou plus modestes, changent de propriétaires (tous sont désormais suisses) et se transforment (Hôtel des Ambassadeurs, Hôtel du Louvre).

Mais les années 1880 sont surtout marquées par la construction de nombreux hôtels dont six peuvent être qualifiés de grands hôtels de luxe. Il s'agit des trois grands hôtels de Costebelle, de l'Hôtel Continental, du Grand Hôtel des Palmiers et de l'Hôtel Chateaubriand. Sur la colline de Costebelle, Alexandre Peyron⁹ rachète en 1875 une petite pension de famille qu'il transforme en un hôtel de luxe, l'Ermitage. Associé au Capitaine Richard Corbett et grâce à des capitaux britanniques, Peyron fait également construire un établissement de tout premier ordre, l'Hôtel d'Albion, inauguré le 1er décembre 1881 sous la direction du suisse H. Mürer. Puis, devant le succès immédiat, un troisième hôtel se rajoute en 1883, le Grand Hôtel de Costebelle. Vite réunis en un même ensemble dans les mains d'Alexandre Peyron, «The Costebelle Hotels», dont les publicités vantent «l'english management», constituent une exceptionnelle station d'hivernage, un Cimiez hyérois.

Cet ensemble hôtelier de grand luxe bâti sur les pentes d'une colline de 98 mètres d'altitude, à égale distance de la ville et de la plage, avec la mer (telle qu'on l'apprécie alors), en toile de fond, à l'abri des vents dominants (Mistral en particulier), inondé de soleil et embaumé par une végétation quasi-orientale est digne des plus grands palaces de la fin du XIXe siècle. Bâti dans un écrin de verdure, les façades principales orientées plein sud, les hôtels permettent aux résidents de mener dans le luxe une vie tranquille à l'écart de la ville. Au milieu des bois et de beaux jardins, face aux îles, à trois kilomètres de la mer, ils constituent une des plus belles stations climatique et sportive de la Côte d'Azur. La clientèle, jouissant d'un confort poussé à l'extrême, réside dans 250 chambres ou salons avec chauffage central et éclairage électrique. Les appartements sont pourvus de salles de bains. Un ascenseur est réservé aux seuls bagages. Les hivernants bénéficient également du téléphone (0-31), d'un bureau télégraphique dans l'hôtel (télégrammes : Costebelle – Hyères), d'une bibliothèque de 5000 volumes, d'un vaste hall et de locaux publics, d'une salle de bal où des orchestres réputés venaient régulièrement se produire et animer de brillantes soirées.

L'immense Hôtel d'Albion est doté d'une salle de fête constituée d'une élégante rotonde vitrée. Outre l'English Chapel du Grand Hôtel de Costebelle, les fidèles peuvent pratiquer leurs cultes dans deux chapelles situées à quelques minutes de marche, la chapelle catholique de Notre Dame de Consolation et le petit temple en bois remplacé en 1897 par la chapelle anglicane All Saints Church. Sur place s'offrent des promenades dans les sous-bois de pins et les jardins plantés de palmiers. De nombreux jeux de plein air rythment également la journée. Le golf de Costebelle, établi par E. E. H. Green, un dix-huit trous de 4375 mètres situé au sud et dans le parc de l'hôtel, a son départ à deux minutes à peine. Le lawn-tennis (5 courts), le croquet club (5 croquets), un badminton, des écuries, complètent cet équipement

⁹ Alexandre Peyron (1844-1908), cuisinier né à Carqueiranne connaissait parfaitement les goûts des Britanniques pour avoir exercé son métier en Angleterre et épousé une Anglaise

sportif de haut de gamme. Un service régulier de calèches permet de relier les hôtels aux deux stations ferroviaires voisines, celle du PLM, quartier de la gare et celle de Costebelle des Chemins de Fer du Sud dès 1905, au pied de la colline, route de l'Almanarre.

Les grands hôtels de Costebelle connurent la consécration, du 21 mars au 25 avril 1892 par un événement de première importance, à une époque où les têtes couronnées faisaient la réputation des stations : la reine Victoria, plusieurs membres de sa famille et sa suite hivernaient dans l'élégante station. La Reine et ses proches¹⁰ résidaient dans le Grand Hôtel de Costebelle, complètement réaménagé début 1892 (ajout de luxueux appartements) et totalement sécurisé par la présence des 40 gendarmes aux abords des hôtels. La suite royale était, elle, installée dans le Grand Hôtel de l'Ermitage.

En ville, l'Hôtel Continental, conçu en 1881 par l'architecte Pierre Chapouart (1849-1904) dans le but d'agrandir l'Hôtel des Îles d'Or tout proche, peut être considéré comme une tentative de reconquête touristique de la vieille ville d'Hyères. Le Continental présentait dès l'origine un très grand intérêt par une structure qui rompait avec le traditionnel système de la barre en longueur. En effet, il s'organise autour d'un hall central à l'italienne et oriente ses chambres au sud, mais aussi à l'est et à l'ouest ; le nord, ainsi que les soubassements, sont réservés aux services.

Un autre palace, le Grand Hôtel des Palmiers, destiné à la clientèle luxe est édifié en 1884 dans le nouveau quartier créé par Alexis Godillot, au sud-ouest de la ville, près de l'English Reading Room, du collège franco-anglais, de la banque anglaise créée par Corbett, du Consulat britannique (Villa Farnèse) et de l'église anglicane construite en 1883 – 84 par Pierre Chapouart et consacrée en 1884 par l'évêque de Gibraltar. Cet hôtel luxueux, réalisé par l'architecte François Boyer pour une société anonyme au capital de 100000 francs était pourvu d'une vaste salle des fêtes où étaient organisés des concerts (par exemple au printemps 1892 en l'honneur de la Reine Victoria) et des bals costumés qui attiraient un nombreux public. Jardin d'agrément, tennis et gymnase parachevaient ce bel équipement.

A l'occasion d'une vaste opération immobilière, sous l'impulsion du promoteur Joseph Tagnard, les héritiers de Gaspard Van Bredenbeck de Châteaubriant divisent et vendent les propriétés familiales dans le quartier d'Orient sur les collines à l'est de la ville. La Villa Châteaubriant est détruite pour faire place à un hôtel en 1889, le dernier et l'un des plus luxueux établissements construits à Hyères-ville. L'hôtel semble avoir attiré une très importante clientèle anglaise, d'où la dénomination de « Chateaubriand Britannique Hotel » qu'il avait en 1930, année du séjour de Rudyard Kipling. Ouvert comme il le devait dans une station d'hiver, d'octobre au 15 mai, il proposait 90 chambres sur 4 étages et rez-de-chaussée dans un bâtiment à la fois monumental, luxueux et confortable.

● Les derniers feux des grands hôtels (début XXe siècle)

Hyères reste une station typiquement et exclusivement d'hiver, étroitement liée à la société victorienne. Pour résister à la concurrence de plus en plus sévère des grandes stations des Alpes-Maritimes, et de Monte Carlo, en situation littorale, elle agit pour rajeunir son parc hôtelier vieillissant.

Les publicités mettent régulièrement en exergue les travaux souvent importants réalisés dans les principaux établissements. En 1902, le palace « historique », le Grand Hôtel des Îles d'Or est exhaussé d'un étage et redécoré.

Entièrement remis à neuf, avec « tout le confort moderne » et des chambres moins nombreuses mais plus vastes, le Grand Hôtel Chateaubriand, dirigé par P. Robin reste encore

¹⁰ Pendant son séjour hyérois, Victoria, arrivée en train spécial, était accompagnée de sa fille cadette, Béatrice et de son époux le Prince Henri de Battenberg, de son fils Arthur (Duc de Connaught) et de son épouse (Louise de Prusse), de Lady Randolph... Elle fut rejointe par le Prince de Galles et sa famille

ouvert d'octobre à mai. Il propose à la clientèle : « salon de lecture, fumoir, salles de bains à chaque étage, électricité, ascenseur, chauffage central dans les chambres, bibliothèques, billards anglais et français, jardin et parc, terrasse, véranda, garage, omnibus à la gare, tennis, croquet , touring». La même publicité, dans une publication, « Excursions guide book », du Syndicat d'Initiative d'Hyères, précisait que la même maison était ouverte l'été à Brides-les-Bains.

Au tout début du XXe siècle, un hôtelier suisse Rodolph Grimm, rachète et agrandit l'Hôtel du Parc¹¹. Le « Grimm's Park Hotel » accueille une clientèle fortunée et offre des prestations de grand standing, des appartements avec salles de bain et WC, « chauffage central à eau chaude à tous les étages », grand garage, « situation unique en centre-ville », au sein d'un « superbe parc (ancien jardin du Roi Louis XIV) ». Grimm est également propriétaire du Grand Hôtel du Parc à Forges-les-Eaux, établissement ouvert l'été, ainsi que du Grand Hôtel du Canadel « avec vue incomparable sur les îles d'Hyères » et « magnifique plage sablonneuse ».

Jusqu'à la première guerre mondiale, les grands hôtels de Costebelle ne désemplissaient pas. Les Anglais, en quasi-pèlerinage, surtout après la mort de Victoria (1901), voulaient se promener dans les sentiers de Costebelle empruntés par la reine, jouir des mêmes paysages, désirs habilement utilisés par la famille Peyron qui faisait par exemple figurer sur les cartes des menus les armes et la devise de la couronne britannique.

Mais les premières années du siècle sont surtout marquées par la construction de deux nouveaux et derniers palaces à la vie aussi brillante qu'éphémère, le Grand Hôtel de San Salvador et le Golf Hôtel (1905).

Le Grand Hôtel de San Salvador est un exemple unique à Hyères et sans doute sur la Côte d'Azur, d'établissement hôtelier conçu pour financer une œuvre à la fois sociale et médicale. Jeanne Forestie, sœur Candide en religion, voulait créer « un sanatorium pour enfants issus des classes moyennes dont les parents ne peuvent prendre en charge la totalité des frais médicaux ». C'est pour cela qu'elle rachète d'abord le château de San Salvador¹², somptueuse demeure particulière bâtie dans un emplacement exceptionnel, au pied du Mont des Oiseaux et face au Golfe de Giens, en 1902. Le prêt d'une riche bienfaitrice et les lucratives loteries nationales de l'Œuvre d'Ormesson lui avaient permis d'obtenir les capitaux nécessaires à l'achat du château où sont d'abord installés les enfants malades avant de déménager dans l'hôpital marin construit en 1903. A la recherche constante de capitaux pour financer des soins par hydrothérapie et rendre durable son œuvre charitable, sœur Candide se lance dans l'exploitation et l'embouteillage des eaux lithinées présentes dans le domaine (Source de San Salvador). Soldée par un échec, cette tentative malheureuse entraîne sœur Candide dans la création, sur place, d'une station thermale et d'un luxueux hôtel pour accueillir les curistes.

Paul Page¹³, architecte né en Suisse en 1863, construit donc en 1903 un luxueux hôtel de quatre étages dans le plus pur style des années 1900. Le long bâtiment prolongé d'une aile en retour occidental est construit dans le prolongement du château. Les loggias des corps latéraux rappellent l'architecture du château initial et intègrent parfaitement l'hôtel à la somptueuse demeure. L'entrée se faisait par le corps du bâtiment oriental, puis un premier vestibule s'ouvrait sur un vaste espace structuré par des colonnes jumelées. Les étages étaient desservis au nord par un escalier tournant à deux volées droites et aux marches de marbre

¹¹ Dossier DRAC, Archives Municipales d'Hyères

¹² Hyères, Var, Images du Patrimoine, DRAC PACA, 2000, pp. 48-57

¹³ Paul Page : né en Suisse en 1863, cet architecte avait travaillé à Saint-Raphaël (Agence de Pierre Aublé) et à Tamaris-sur-Mer, pour Michel Pacha, où il avait utilisé le style néo-mauresque

gris. A l'ouest, un autre escalier distribuait les salons du rez-de-chaussée surélevé ouvert sur une terrasse.¹⁴

L'hôtel connaît un très réel succès favorisé par le passage de la ligne de chemin de fer de la compagnie Sud-France et l'aménagement d'une gare devant San Salvador. Le parc, créé par un des anciens propriétaires du domaine, riche de ses 20 hectares et de nombreuses essences exotiques, était un atout indéniable, d'autant qu'il avait été visité par la Reine Victoria en 1892. Mais sœur Candide, en raison d'opérations financières aussi hasardeuses que douteuses¹⁵, est obligée de vendre San Salvador en 1911 à une société qui ne poursuit l'exploitation que jusqu'à la première guerre mondiale.

Le Golf Hôtel, construit en 1905, sera le dernier palace construit à Hyères, le dernier témoignage de la Belle Époque. Reprenant le thème habituel de la barre est-ouest avec façade principale au sud, sur une élévation de quatre étages, le Golf-Hôtel connaît tout de suite un grand succès. La clientèle, d'abord exclusivement britannique comme en témoignent les listes des étrangers publiées par la presse locale (Hyères-journal), afflue dans l'hôtel du propriétaire allemand Zick. Dès l'année 1910, la barre est surélevée d'un étage et animée par deux tours à l'est. Elle possède désormais une capacité d'accueil considérable de 300 chambres avec bains et toilettes, au cœur d'un parc de plusieurs dizaines d'hectares de pins et de chênes-lièges et dans une zone encore vierge d'habitations, à l'est de la ville.

Les résidents profitaient du chauffage central, des ascenseurs et de nombreuses distractions sur place. Sur le plan sportif, 3 courts de tennis, 7 croquets, des golfs links de 18 trous et de 10 trous sur un « green » de 35 à 40 hectares faisaient la réputation de ce palace. Le « Golf de la ville d'Hyères avait d'ailleurs été inauguré en grande pompe le 6 novembre 1905 par le directeur Zick, qui avait convié pour l'occasion « la municipalité, les principaux fonctionnaires, le corps médical et quelques amis personnels » à un somptueux banquet.

L'établissement participait aussi à l'animation festive de la ville par son programme de « thés-concerts » les lundis, jeudis et vendredis à 3h30, grands concerts les mercredis et samedis à 8 heures, petite sauterie tous les mercredis de 9h à 11h. »¹⁶

Le Golf-Hôtel d'Hyères, fidèle à la saison et à la clientèle d'hiver, avait pour prolongement le Golf Hôtel de Beauvallon, sous la même direction. Ce dernier, signe de l'évolution des goûts, axait déjà ses publicités sur son site en bordure du Golfe de Saint-Tropez, sa plage ombragée et ses possibilités de pratique des bains de mer.

● Fin et nouvelle vie des grands hôtels de luxe

Pendant la première guerre mondiale, la plupart des grands hôtels (Albion, Ermitage, San Salvador...) sont réquisitionnés et transformés en centres hospitaliers alimentés par la noria des trains sanitaires. L'arrière s'organisait pendant cette terrible guerre de 52 mois. Dès 1919 cependant, la saison d'hiver redémarre à Hyères et sur toute la côte. Quelques mois seulement après la signature de l'armistice, les hôtels reprennent leur vie et dès 1925, le Grimm's Park Hotel se dote d'une élégante rotonde, aile du restaurant avec vestiaire, bar, loge d'orchestre, couverte d'un dôme ovale à verrière zénithale et à l'entrée abritée par une marquise légère. Mais les conséquences désastreuses de la guerre sur l'économie européenne, l'inflation des années 1920, la crise de l'économie mondiale qui s'étend à la quasi totalité de la planète, contribuent à la disparition des fortunes traditionnelles. Les grands hôtels commencent leur agonie qui, à Hyères, fut rapide, avec la désaffectation de la station par les

¹⁴ Sœur Candide connaît de sérieux problèmes financiers à partir de 1908-1909 ; elle se lance alors dans des opérations financières à la limite de l'escroquerie, d'où des problèmes avec la Justice

¹⁵ Chroniques de *Hyères-Journal* du 12 novembre 1905, Collection Médiathèque d'Hyères

¹⁶ Gustave Roux, *Heures de souffrance, d'espérance et de joie, histoire de l'occupation de la région d'Hyères et de sa libération, 1940-1944-1945*, Imprimerie Olivier-Jourdan, Draguignan, 1947

Britanniques. Autre signe de nouveaux temps et de nouveaux goûts, la pratique des bains de mer progresse dans les années 1920 et fait privilégier les séjours aux abords immédiats de la plage. Hyères, à cinq kilomètres de la mer était désormais la moins bien située des stations de la côte.

Hyères, plus ancienne place d'hiver du littoral méditerranéen français, rivale à distance de Nice, sera la première à mourir et à voir ses grands hôtels disparaître, les uns après les autres, à partir de 1922. Laissé à l'abandon depuis 1919, le Grand Hôtel de San Salvador, avec l'ensemble du domaine, est acheté en 1922 par la Ville de Paris pour son Assistance Publique. Sœur Candide, elle, avait été condamnée et emprisonnée en 1912 pour escroquerie. En faillite dans les années 1930, le Grimm's Park Hôtel, devient en 1934 la propriété de la Ville d'Hyères. A Costebelle, la famille Peyron ne peut conserver les trois grands hôtels (Ermitage, Albion, Costebelle) qui sont acquis par l'État. Le Grand Hôtel des Palmiers est racheté par la municipalité hyéroise en 1939 pour y établir un établissement secondaire mixte.

L'Hôtel Continental qui avait lui aussi perdu sa clientèle sert d'hôpital annexe de la Croix Rouge au début du second conflit mondial puis est réquisitionné en 1943. Ensuite centre de repos pour les troupes coloniales, il est racheté par l'Armée de Terre et transformé en Maison Familiale des Armées. L'ancien édifice de 1881 est alors rasé et complètement reconstruit en 1979.

Le Golf Hôtel, propriété de Zick était depuis longtemps déserté. Lors des combats de la Libération, le Golf Hôtel constituait un verrou à faire sauter par les troupes alliées. Un rapport d'août 1944 le décrivait comme un « vaste cube de maçonnerie aménagé intérieurement en forteresse, hérissé d'armes automatiques, entouré de barbelés ». ¹⁷ Les 20 et 21 août 1944, il est pilonné et détruit par l'escadre alliée. Jamais reconstruit et longtemps laissé à la ruine, il sera finalement totalement rasé.

L'Hôtel Chateaubriand, bien que réquisitionné pendant la 2^{ème} guerre mondiale, ne souffrira pas de dégradations. En 1945, il est acquis par la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale. Quant au tout premier des palaces hyérois, celui de 1850, le Grand Hôtel des Iles d'Or, il sera réaménagé en appartements vers 1950, 100 ans plus tard par l'architecte Léon David.

Dans les années 1930, la presse locale évoquait déjà le « cimetière d'hôtels » à propos d'Hyères. Mais, malgré abandons ou destructions évitables (Grand Hôtel d'Albion, Grand Hôtel de l'Ermitage, Hôtel Continental), la plus grande partie de cet exceptionnel patrimoine bâti a survécu et a même trouvé une nouvelle vie, autre qu'hôtelière. Les anciens grands hôtels, par leurs qualités architecturales et patrimoniales, contribuent largement à l'élégance du paysage urbain. Depuis plusieurs dizaines d'années, ils ont su retrouver une nouvelle vie. Certains sont hôpitaux (San Salvador) ou maisons de convalescence et rééducation (Chateaubriand), lycées (Grand Hôtel des Palmiers transformé en Lycée Régional Polyvalent Jean Aicard, Grand Hôtel de Costebelle devenu Lycée Régional Polyvalent de Costebelle), bâtiments municipaux administratifs et culturels (Grimm's Park Hôtel) et logements privés (Grand Hôtel des Iles d'Or). Quelques uns ont tant façonné l'histoire des lieux qu'ils ont donné le nom à des quartiers ¹⁸ (Iles d'Or, Golf Hôtel) et à des établissements scolaires (Lycée Professionnel du Golf-Hôtel). D'autres conservent encore l'intégralité de leurs peintures murales (San Salvador). D'autres encore (Maison de Convalescence de la MGEN, Chateaubriand) offrent encore au regard des patients des décors intérieurs néo-Louis XVI souvent utilisés dans les anciens palaces.

Aujourd'hui, Hyères, importante station touristique et balnéaire n'accueille plus que 11% de ses visiteurs dans les structures de l'hôtellerie traditionnelle car d'autres choix s'offrent

¹⁷ Gustave Roux, ouvrage cité

¹⁸ Amédée Aufauvre, *Hyères et sa vallée*, 1863, p. 93 : « Le boulevard en terrasse des Iles d'Or, planté de palmiers et de lauriers, semble le vestibule de l'hôtel qui a donné son nom au quartier »

à la clientèle (hôtellerie de plein air, clubs de vacances, chambres d'hôtes...). La commune ne compte désormais qu'un seul établissement de luxe, le Mas du Langoustier, un quatre étoiles, sur l'île de Porquerolles.